

Féminisme islamique : Nouvelles voies, nouvelles perspectives...

Asma Lamrabet.

Au Sud comme au Nord les femmes sont dans toutes les luttes, contre toutes les oppressions, luttant contre toutes les injustices...

Quelle que soit la nature de la domination, les femmes restent largement soumises à un système d'autorité patriarcal qui, au Sud, est, parfois, encore réduit à son expression traditionnelle la plus archaïque, alors qu'au Nord, il se présente sous forme d'un néolibéralisme aveugle et une technocratie sans âme qui maintiennent, tout en la masquant, l'inégalité entre les sexes¹.

Quelle que soit l'histoire ou le contexte socioculturel des sociétés humaines, les femmes vont à un moment donné et à travers un mouvement social autonome, lutter contre la discrimination sexuelle et revendiquer des droits et des moyens pour changer leur statut social. Au Nord comme au Sud, ce sont « des mouvements sociaux féminins » et donc « des féminismes » qui, tout en utilisant des stratégies de lutte différentes, vont formuler, plus ou moins, les mêmes principes revendicatifs et répondre aux mêmes exigences de justice envers les femmes opprimées.

Dans ce cadre là, à savoir, celui d'un mouvement féministe universel et pluriel, on pourrait, dès lors, distinguer un ensemble de mouvements féministes impliquant des femmes musulmanes qui luttent, pour l'égalité des droits, au sein de leurs sociétés respectives. Au risque d'être très réducteur, on peut néanmoins délimiter deux courants majoritaires qui s'opposent actuellement dans le champ sociopolitique de la plupart des sociétés musulmanes.

D'abord il y a les femmes musulmanes qui prônent un féminisme de modèle laïque de tendance radical, très actif et au devant de la scène politique, quoique représentant une élite minoritaire. Ce féminisme se réfère à un modèle d'émancipation essentiellement inspiré de l'Occident et dont la principale intention est de libérer les femmes musulmanes de l'islam, notamment de sa version juridique ou Sharia².

L'autre courant, beaucoup plus important, rassemble toutes celles, qui récusent l'assimilation sémantique « féministe », jugée trop occidentalisée et préfèrent s'accommoder d'une lecture traditionaliste voire littéraliste de l'islam.

Parallèlement à ces deux groupes, une troisième voie est en cours d'émergence. Encore minoritaire, elle prétend néanmoins s'inscrire dans un espace alliant fidélité à l'islam et ouverture sur des valeurs universelles à partager.

¹ Voir des points de vue similaire dans : Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes, Laura Nader; Nouvelles questions féministes; Revue internationale francophone; Antipodes, Vol 25, N° 1 – 2006.

² Sharia : dans son sens premier signifie « la voie » ou « le chemin qui mène à la source », c'est un ensemble de concepts éthiques qui orientent le croyant au cours de son existence. Un autre sens lui a été donné par les juristes musulmans qui la considèrent comme un corpus de lois extrait des textes scripturaires. C'est la version réduite et figée à son interprétation juridique humaine qui a fait que la Sharia soit perçue comme un code rigide et monolithique.

Ce féminisme qui revendique aussi bien la dénomination féministe que celle islamique, va ainsi se démarquer autant de la vision laïque radicale que celle d'un islam traditionaliste : la première, car perçue comme un modèle importé et donc inapproprié aux réalités musulmanes ; la seconde, du fait de l'inefficacité des propositions avancées dans le domaine de la problématique de la femme en islam et du refus de toute tentative de réforme considérée par les partisans de cette vision comme une trahison au message spirituel de l'islam voire comme une occidentalisation dangereuse.

Ce féminisme islamique se présente donc comme une alternative entre une option religieuse traditionaliste rigide et un mimétisme aveugle du modèle occidental érigé comme unique voie de libération possible et imaginable. C'est entre ces deux voies qu'il a fallu trouver une troisième, à même, de concilier les privilèges et les acquis de l'un et de l'autre.

Il est à préciser que ce féminisme islamique de la troisième voie, tout en se revendiquant comme un courant de pensée de l'intérieur de l'islam, s'inscrit dans sa tradition résolument réformatrice et prétend ouvrir ainsi des espaces d'interprétations et d'approches aux textes, novatrices et intelligentes, tout en étant fidèles à l'éthique spirituelle de l'islam.

Des femmes musulmanes, à la fois intellectuelles et pratiquantes, vont aller directement puiser à la source afin de vérifier d'elles-mêmes ce que disent réellement les textes sacrés et tenter de se réapproprier ainsi la citadelle du savoir religieux longtemps monopolisée par les seuls hommes musulmans.

Grâce à un travail de relecture en profondeur des textes, il s'est avéré qu'il y a eu à travers l'histoire de la civilisation islamique une véritable culture d'usurpation des droits de la femme par une jurisprudence qui est restée jusqu'à nos jours foncièrement patriarcale et coutumière.

Cette « relecture » a permis aussi de mettre à nu de nombreuses assertions sexistes, supposées émanant du texte coranique, alors qu'en fait il s'agissait de simples constructions humaines, figées dans le temps, à travers une lecture littéraliste qui a depuis toujours cautionné une certaine subordination des femmes. Alors que le texte coranique cite en modèles de nombreux profils de femmes, à travers leur participation sociale, politique, voire même prophétique, l'exégèse classique et la jurisprudence islamique traditionnelle, vont, en plus d'ignorer ces faits, confiner la femme musulmane à des rôles concrets d'assujettissement et de soumission...

Alors que le Coran impose le savoir comme la clé qui ouvre le grand livre de l'univers, l'analphabétisme des femmes musulmanes est un indicateur en puissance de la réalité d'un grand nombre de pays musulmans qui, durant des siècles, ont invoqué des lois islamiques pour interdire aux femmes l'accès à la mosquée et à l'école comme centres de savoir et de connaissance...

Alors que le Coran parle de concertation, de complicité et d'amour entre les époux, la jurisprudence islamique parle d'obéissance absolue au mari, d'autorité masculine, de mariage sous tutelle forcée, de correction « légère » -mais de

correction quand même- permise à l'époux en cas de femme « désobéissante » !

Il reste vrai aussi que certains versets, approchés d'une manière exclusive peuvent paraître réellement discriminatoires envers les femmes pour celui qui ne prend pas en compte la conception holistique du message coranique. C'est le cas de la polygamie, de l'héritage, du témoignage, du divorce, qui, extraits de leurs contextes respectifs et de l'ensemble du message, vont à travers une lecture statique, symboliser, les principaux vecteurs de discrimination envers les femmes. Or, la tendance réformiste, a justement comme principe, d'exiger une approche historique, rationnelle et réaliste des textes, seules à même, d'en produire une lecture positive.

Cette relecture a donc permis ainsi, tout en déconstruisant le discours misogyne, de dénoncer sans ambages de nombreuses affirmations, longtemps mises, à tort, sur le compte de l'islam à savoir : les mariages forcés, l'excision, la violence conjugale, la répudiation, l'obéissance au mari, le statut de mineure à vie, la polygamie comme droit supposé de l'homme... Elle a permis aussi d'exiger au nom des références islamiques, le droit à la liberté d'expression et au respect de la femme non pas uniquement en tant que mère, épouse ou sœur, mais en tant que femme à part entière. D'exiger le droit des femmes à l'éducation, au travail, à l'égalité salariale, à l'indépendance matérielle, de rappeler qu'en islam, le voile est un choix spirituel personnel qu'en aucun cas il ne doit être imposé, que le choix du partenaire est un droit inaliénable, que le divorce est un droit partagé, que la contraception a toujours été autorisée et que l'avortement a toujours été considéré avec une grande flexibilité, et ce même dans la lecture traditionaliste des anciens juristes musulmans.

Les exigences révélées par cette relecture sont nombreuses et déjà on peut affirmer que rien ni personne n'arrêtera cette évolution. Cependant, il est à préciser, que les progrès sont lents, que les résistances sont énormes, principalement de la part des femmes, trop longtemps éduquées à garder le silence et à avaliser les injustices au nom du sacré...

La lecture réformiste, concernant la femme en particulier, se veut donc avant tout comme un processus de changement partiel qui, en procédant par étapes, inciterait à une revalorisation de l'identité féminine musulmane longtemps dépréciée et à la construction d'une nouvelle image positive de la femme musulmane.

Il est cependant important de noter que ce travail ne peut se faire qu'en respectant, autant que faire se peut, les dynamiques internes qui traversent les sociétés musulmanes contemporaines et dont l'islam, en tant que religion, constitue une dimension incontournable. D'ailleurs, toutes les tentatives de réforme quant au statut de la femme musulmane entreprises dans de nombreux pays musulmans n'ont pas réussi jusqu'à présent à instaurer une véritable dynamique d'égalité en droits car elles ont généralement fait l'impasse sur ce qui constitue le véritable traitement de fond, à savoir, la réforme radicale de la jurisprudence islamique.

Il est certain aussi que ces réformes n'auront réellement de chances de réussir que si elles sont accompagnées du côté occidental par une véritable volonté de compréhension et de discernement quant à la complexité de la problématique de la femme musulmane. Il faudrait que l'on puisse mettre un terme à la vision essentialiste envers l'islam ainsi qu'à un certain discours paternaliste dont les relents colonialistes font légion et qui en s'acharnant à dénoncer à outrance cette « victime de choix de l'islam », finissent par stigmatiser de façon intolérable tous les musulmans sans exception.

En effet, il y a une réelle surexploitation du sujet « femme musulmane » souvent utilisé, comme un véritable étendard politique et ce aussi bien par les régimes islamiques en place que par certaines théories politiques occidentales. Alors que certains pays musulmans proposent des réformes concernant les femmes mais sans véritable volonté politique, afin d'afficher leur « prétention » démocratique, une certaine vision politique occidentale exploite sournoisement, quant à elle, cette question de la femme, afin de justifier toutes les thèses sur l'incompatibilité entre islam et des valeurs supposées être exclusivement « occidentales ».... La femme musulmane se retrouvant finalement prise en otage entre deux systèmes politiques qui l'instrumentalisent et l'utilisent comme un véritable bouc émissaire !

Il devient donc très difficile, pour les femmes, qui luttent pour leurs droits à partir de leurs référentiels islamiques, de se faire entendre. Leur posture intellectuelle, qui soit disant en passant est déjà assez inconfortable, devient particulièrement indéfendable aux yeux de ceux qui sont complètement imprégnés par leur « prêt à penser » envers l'islam !

C'est ainsi que l'on constatera, de la part de certains courants féministes en Occident- mais aussi de la part de certaines musulmanes occidentalisées-, un manque de considération voire parfois un certain mépris affiché envers des musulmanes qui refusent de se prêter à un discours anti-islamique et qui refusent de considérer l'inégalité comme étant inhérente au message spirituel de l'islam. Tout se passe comme si, les femmes qui revendiquent pleinement leur engagement religieux, seraient, en quelque sorte « sommées » de prendre une certaine distanciation par rapport à l'islam pour être acceptées en tant qu'éventuelles interlocutrices ou pour être dignes d'accéder au grade de femme émancipée !

On préfère toujours écouter celles qui à partir d'une réalité du Sud auront le « courage » de se démarquer de toute religiosité et qui « défendront » les mêmes principes « universels » du féminisme tel qu'il est communément reconnu. Quant au « courage » de celles qui, du même Sud, lutteront de l'intérieur de l'islam et à partir de leurs références, il sera taxé « d'auto-oppression », concept au fond assez commode puisqu'il permet de brouiller les pistes et d'éluider le vrai débat sur ce que devraient être les critères objectifs de l'autonomie et de l'émancipation d'une femme.

Il est évident que pour les tenants et tenantes de ce féminisme exclusif radical, l'émergence d'un féminisme dit islamique est en soi antinomique. En effet, le

féminisme, dans sa version universaliste la plus reconnue, se considère comme étant un courant idéologique essentiellement occidental et dont la pierre angulaire a été la libération de la femme de la tutelle patriarcale imposée par la religion. L'islam étant de surcroît supposé être la religion qui opprime les femmes par excellence, revendiquer un quelconque féminisme au nom de cette religion serait, toujours selon cette vision ethnocentrique, de l'ordre de l'injure voire de l'infamie... Cette assertion est contestable à bien des niveaux pour qui prend le soin d'ôter ses œillères afin de voir l'amplitude de ce mouvement pluriel qu'est le féminisme actuel... Bien que dans l'ensemble, les religions sont perçues par les féministes, comme défavorable à l'émancipation des femmes, il n'en reste pas moins que ces mêmes féministes reconnaissent l'existence d'un courant religieux qui travaille dans chaque religion dans le sens d'une libération comme c'est le cas des féministes hindoues, bouddhistes, juives ou chrétiennes – exemple de L'autre Parole active au Québec depuis 1976- et celles de la théologie chrétienne de la libération des femmes en Amérique Latine. Ces mouvements religieux, qui se ressource dans leurs traditions spirituelles respectives à travers des réinterprétations continues, rejettent le dogme selon lequel toutes les religions opprimeraient la femme par essence.

Partant de cette affirmation et quelque soit l'idée que l'on se fait ou que l'on peut se faire de l'Islam en tant que religion et de sa supposée irréductible oppression des femmes, pourquoi ne lui donnerait-on pas, comme c'est le cas pour les autres religions, la possibilité d'être « réétudié » de l'intérieur et d'être passible de plusieurs interprétations ?

Il est intéressant de noter le climat de méfiance et d'incrédulité qui s'instaure systématiquement lorsque en tant que musulmanes pratiquantes on se présente aussi comme étant des féministes engagées ! Le problème devient encore plus délicat quand certaines de ces femmes arborent leur engagement religieux de manière « ostentatoire » autrement dit en portant le voile dit islamique... Or, ce voile islamique est devenu à force de « construction idéologique » entretenue, un véritable repoussoir, qui génère, en Occident, entre autres, de véritables réactions passionnelles, du fait qu'il incarnerait, historiquement parlant, l'emblème de l'asservissement des femmes.

Sans entrer dans le débat théologique sur le pourquoi du voile qui ne peut avoir de sens sans la dimension de la foi, il est sidérant de voir comment cette symbolique religieuse est devenue, à elle seule, la composante d'un débat spéculatif qui a, en quelque sorte, facilité voire permis, l'instauration d'un climat général de racisme anti-musulman³.

Le voile, à force de traitements médiatiques spécifiques et récurrents, a fini donc par cristalliser toutes les peurs : celle de l'Autre, de l'immigré, de la culture étrangère voire barbare, de l'intégrisme islamique... Et les musulmanes voilées, en véhiculant cette « visibilité » de l'islam, sont devenues, pour ainsi dire, la

³ Voir à ce propos le livre de Pierre Tévanian: le voile médiatique: Un faux débat: "l'affaire du foulard islamique"; Raisons d'agir; septembre 2005.

cible parfaite de toute une idéologie discriminatoire, puisqu'elles personnifient « l'Altérité » dans toute sa cruelle réalité...

Mais au-delà du fait que le voile peut avoir plusieurs significations et qu'il appartient à celles qui ont choisi de le porter d'en définir le sens, n'est-il pas flagrant que celui qui est porté, par libre choix, symbolise par excellence l'antithèse du voile de la soumission et de la relégation comme il est usuellement permis de le concevoir?

On ne peut nier l'évidence du fait qu'un certain nombre de ces discours qui stigmatisent la femme musulmane, notamment ceux qui portent sur cette question du voile, sont des discours qui souvent sont engendrés par une réalité de l'oppression de ces mêmes femmes...Mais il est tout important de respecter les choix, les décisions et le droit à la différence qui sont, à un moment ou autre, exprimés par ces mêmes femmes. Tout en sachant pertinemment que dans le droit à la différence ce n'est point la différence qui est sacrée mais bien le droit. Le droit de choisir librement...

Et c'est bien de liberté qu'il s'agit... Que des femmes musulmanes voilées ou pas, décident de se réapproprier le discours sur l'islam, de remettre en cause la culture patriarcale qui les opprime et de prendre la parole, cela veut dire qu'elles sont déjà dans un processus de libération.

Et c'est bien cette dynamique de libération qui est importante, car voilées ou pas, ces femmes sont émancipées dès lors qu'elles sont dans cette attitude intellectuelle qui leur permet de s'exprimer et de décider pour elles mêmes... Ou bien voudrait-on nous faire croire qu'ôter son voile serait un passage obligé vers l'émancipation des femmes ?! Et refuser de porter le voile serait par conséquent l'indicateur de la seule véritable émancipation des femmes !? La libération des femmes serait-elle évaluable à l'aune du seul comportement vestimentaire ?

C'est, entre autres, sur cette question de la femme musulmane, voilée ou pas, avec tous les stéréotypes qui l'accompagnent, que butent les tentatives de compréhension, de cohabitation et d'entente entre les communautés musulmanes et non musulmanes en Occident...Au sein d'un même contexte occidental on voit s'ériger des barrières entre deux cultures, l'une musulmane et l'autre occidentale que l'on croit être structurellement antagonistes. Des hommes et des femmes partageant les mêmes espaces publics, côte à côte, sont séparés par des murs de silence édifiés au nom de la différence de culture, de la langue d'origine ou de la conviction religieuse...Les non-dits, la peur, la suspicion, ont remplacé ce qui aurait du être les manifestations d'une convivialité et d'une relation interhumaine riche en échanges et en expériences humaines...Or, il est légitime d'avoir peur de ceux dont on ignore le passé, l'histoire et la richesse culturelle car ce n'est qu'en communiquant son histoire à l'Autre, son désarroi aussi, ses espérances et ses faiblesses que l'on peut atteindre son cœur...Et c'est en cela que les musulmanes –et les musulmans- vivant en Occident peuvent bouleverser ces rapports de force en transmettant aux autres leur vécu, leurs luttes, leurs valeurs...Ce travail de proximité, est d'une importance majeure pour l'édification des ponts d'entente de part et d'autre car il permettra de briser

un certain nombres de préjugés accumulés, avec le temps, sur grand nombre de sujets concernant l'islam...

C'est ainsi qu'au Québec par exemple, les femmes musulmanes au nom de ce féminisme islamique, peuvent contribuer à relativiser d'une manière considérable les malaises ressentis de part et d'autre en s'intégrant dans la lutte des femmes Québécoises non musulmanes dont elles se doivent de partager les mêmes objectifs et les mêmes valeurs éthiques. Elles doivent tout en s'assurant musulmanes et pleinement Québécoises, s'engager au sein de leur société d'accueil et, à partir de leurs convictions spirituelles, partager un universel de valeurs communes.

Ce féminisme islamique devrait à long terme, permettre à des musulmanes réconciliées avec leur identité religieuse, épanouies et sûres d'elles, de s'investir d'une façon courageuse dans leur société afin d'être des citoyennes actives et initiatrices de projets d'envergure pour leur société d'accueil. Car il ne s'agit plus, pour les musulmans de rester dans cette posture frileuse de retrait social et de se replier à l'intérieur de communautés fermées et angoissées à l'idée de se perdre dans l'identité de l'Autre...L'islam en tant que référentiel spirituel universel n'est pas une identité culturelle que l'on doit farouchement protéger d'un monde occidental monolithique souvent perçu à tort comme source de délitement moral. C'est plutôt dans la gratitude et l'humilité que les femmes et les hommes des différentes cultures doivent apprendre à partager leurs valeurs communes. Il est certain que ce travail de proximité suppose des efforts de part et d'autre et c'est dans ce sens que certaines féministes occidentales doivent abandonner leur vision stéréotypée et statique envers l'islam et prendre en compte les processus de changement qui sont en cours actuellement au sein de cette religion grâce à des mouvements de contestation intérieure, qui, à l'instar, entre autres, du féminisme islamique, tentent de faire émerger la pensée islamique de sa crise contemporaine...

Les féministes musulmanes, en se réappropriant une identité à la fois musulmane et moderne, vont « témoigner⁴ » spirituellement et concrètement de leur appartenance à une modernité réconciliée avec ses valeurs éthiques.

Il est temps donc, que des femmes musulmanes, s'engagent dans ce projet à double dimension : retravailler de l'intérieur leurs sources normatives et être une force de transformation positive dans leur société respective. Car, c'est, principalement, en Occident, là où elles ont relativement plus d'espaces de liberté, qu'elles auront l'opportunité de provoquer de réelles mutations, de lutter pour des changements concrets, d'espérer, de rêver aussi...à promouvoir, pourquoi pas, un Islam véritablement universel ouvert et enfin affranchi de toutes ses peurs...

⁴ Le témoignage encore appelé "Ashahada" est une injonction coranique (Coran 2 ; 143) qui incite les croyants à être des « témoins » ou « shuhadâa » afin de porter, devant les êtres humains, le message de Dieu qui se veut avant tout celui de la justice et ce, essentiellement, à travers leur comportement moral et éthique...

